

L'espérance chrétienne

« L'Espérance est une vertu surnaturelle par laquelle nous attendons de Dieu avec une ferme confiance sa grâce en ce monde et le bonheur éternel dans l'autre » (n° 305), avons-nous appris, certains d'entre nous, dans le catéchisme de notre enfance, qui ajoute que nous les attendons parce que Dieu nous les a promis et qu'il tient toujours ses promesses, après avoir indiqué qu'une vertu « est une inclination à vouloir le bien et à faire toujours ce qui est agréable à Dieu » (n° 294), et qu'une vertu surnaturelle « est une vertu que Dieu nous donne avec la vie surnaturelle. » (n° 295)

En théologie, sur la base de *1 Co 13, 13*, l'espérance est la deuxième vertu théologale entre la foi et la charité. Elle est l'attente ferme des biens que Dieu prépare pour ceux et celles qui l'aiment (*1 Co 2, 9*), non en raison de leurs mérites, mais par la grâce de Jésus-Christ.

La Bible est le grand livre de l'espérance chrétienne. L'histoire d'Israël commence par la promesse que Dieu fait à Abraham (*Gn 12, 1-3*). Sans cesse ce peuple se sent poussé vers l'avenir, surtout à partir de l'exil : chassé loin de sa terre, puis revenu chez lui privé de son indépendance, il sait que son Dieu, dans sa fidélité, lui prépare des temps meilleurs (*Is 25, 6-9*).

Pendant longtemps, l'espérance est vécue sur un mode terrestre et collectif : on attend une longue vie, sur la terre des ancêtres, dans la paix. Après l'exil, perçoit lentement l'espérance d'une vie auprès de Dieu, dans un mystérieux au-delà : *Daniel* proclame la résurrection des justes (*12, 1-3*), *Le livre de la Sagesse* déclare que les âmes des justes sont dans la main de Dieu (*Sg 3, 1*).

La venue du Christ semble combler l'attente messianique d'Israël : « Mes yeux ont vu ton salut » (Siméon, *Lc 2, 30*). Pourtant l'histoire continue, et le regard se tourne de nouveau vers l'avenir. La foi chrétienne consiste à « attendre des cieux le Fils du Dieu vivant et véritable qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous arrache à la colère qui vient. » (*1 Th 1, 10*). Les chrétiens sont donc les hommes et les femmes de l'espérance, alors que la religion des païens est centrée sur les cycles toujours répétés de la nature, si bien que rien n'est à attendre : ils sont « sans espérance » (*Ep 2, 12*). Les fidèles doivent rendre compte à leur entourage païen de l'espérance qui est en eux (*1 P 3, 15*).

La vie des chrétiens est donc marquée par leur espérance, liée à leur foi et à leur charité (*1 Co 13, 13*). Pour Paul, Abraham est le héros de la foi : il persévère dans l'espérance en dépit des apparences (*Rm 4, 18*). Car nous ne sommes sauvés qu'en espérance (*Rm 8, 24*), mais nous avons un gage précieux de ce salut, l'Esprit que dans son amour Dieu répand en nos cœurs (*Rm 5, 5*). Les biens sur lesquels porte l'espérance dépassent toutes les aspirations humaines (*1 Co 2, 9*) : finalement ils ne sont autres que la rencontre du Christ, « l'espérance de la gloire » (*Col 1, 27*).

L'espérance chrétienne repose totalement sur la grâce de Dieu, mais elle requiert la collaboration active de l'homme et de la femme : dans la prédication de l'Évangile et la construction de l'Église, Dieu agit à travers les apôtres (*1 Co 15, 10*), jusqu'au jour où l'Évangile sera proclamé à toutes les nations (*Mc 13, 10*), où il y aura « un seul troupeau et un seul berger » (*Jn 10, 16*), où Israël reconnaîtra son Messie (*Rm 11, 15*), où les païens seront devenus « une offrande qui, sanctifiée par l'Esprit Saint, soit agréable à Dieu. » (*Rm 15, 16*) Pour Paul, les nouveaux convertis sont son espérance (*1 Th 2, 19*).

Les premiers chrétiens vivent dans l'attente prochaine du retour du Christ : « Marana tha. » (1 Co 16, 22) « Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20) 1 Th est dominée par l'espérance de la parousie prochaine, les épîtres de la captivité envisagent sereinement la rencontre avec le Christ par-delà la mort : « Pour moi, vivre, c'est Christ, et mourir m'est un gain. ... J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ... » (Ph 1, 21-23). Chez Jean, la fin des temps est déjà réalisée.

La tradition chrétienne, à la différence du gnosticisme qui envisage le salut de l'âme seule hors du cosmos, maintient toujours le lien entre espérance des fidèles et devenir du monde : « La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant..., elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption » (Rm 8, 19-21). Ces vues mystérieuses inspirent à Pierre Teilhard de Chardin sa conception de l'univers en tension vers le point Oméga : l'incarnation du Christ est la première apparition de la Super Humanité à attendre dans le point Oméga. Et en dialogue avec Ernst Bloch qui donne beaucoup d'importance au Principe Espérance, Jürgen Moltmann montre comment l'espérance chrétienne se fonde sur le mystère pascal de Jésus : « La philosophie de Bloch nous offre un premier ensemble de concepts qui permettent d'exprimer, pratiquement et théoriquement, à quel point le christianisme est eschatologie. Il constitue une espérance qui transforme et transcende le monde. Le Dieu de l'Exode, le Dieu de la résurrection ne se trouve pas "au-dessus de nous" dans le ciel, ni "au-dedans de nous", dans les profondeurs de l'être comme l'enseigne la vieille métaphysique. C'est le Dieu qui est "devant nous", et qui nous devance. Ses promesses liées à l'histoire éveillent en nous l'espérance d'un futur autre et neuf, d'un avenir de la vie contre la mort. Cette espérance nous arrache à la captivité où nous nous complaisons, elle nous emmène au pays de la liberté. Jésus à travers son œuvre et sa souffrance nous apparaît comme l'anticipateur de cet avenir de Dieu. La foi en lui consiste à devancer comme lui cet avenir. La théologie ne peut donc rester plus longtemps une entreprise de réaction et de défense du christianisme : elle doit être comme l'ébauche de cet avenir que le Christ nous a déjà ouvert, l'avenir de la nouvelle création ; et elle doit en même temps lancer une attaque critique contre un monde prisonnier de son angoisse et de ses lois. » (« Stations et signaux. Coup d'œil rétrospectif sur mon cheminement personnel ces dix dernières années », dans *Études théologiques et religieuses* 46/4, 1971, p. 359-360)

Michel Castro